

Hugo



Latulippe

«Nous voulons vivre dans un pays qui réconcilie le corps et l'âme, Montréal et le Bouclier, Le fleuve et ses phares. Nous voulons être un peuple qui remonte les rivières. Un peuple qui part à marcher vers l'amont. Sur l'esker. Nous voulons vivre dans un pays de forêts. De lumières.»

Hugo Latulippe

Nommé Porteur d'eau le 20 mars 2009

Notice biographique

En 1994-1995, Hugo Latulippe a fait le tour du monde dans le cadre de La Course destination monde de la SRC. En 1996-1997, il traverse le continent nord-américain et réalise 60 courts métrages pour l'émission Bons baisers d'Amérique (TV5). Puis, cinéaste en résidence au studio Culture et Expérimentation de l'ONF, il réalise le documentaire *Voyage au nord du monde*, en complicité avec le peintre du Grand Nord, Réal Bérard.

Dès sa sortie en salle en septembre 2001, *Bacon, le film* enflamme les tribunes et déclenche une vive réaction populaire : aux quatre coins du Québec, des groupes de la société civile se mobilisent. Le film est programmé par des collèges et des universités lors d'une tournée de projections-débats qui attirent plus de 30 000 personnes en quelques mois. En juin 2002, le gouvernement du Québec et les industriels du porc sortent le drapeau blanc et annoncent des audiences publiques sur l'avenir des mégaporcheries. Le magazine Séquences consacre le jeune cinéaste : « *Bacon de Hugo Latulippe : du cinéma comme l'aurait fait le Che* ». Puis, Hugo élargit sa démarche politique et publie *Bacon, le livre* : « *Le porc n'était qu'un excellent prétexte, au fond. Une métaphore claire pour enclencher une réflexion sur le rapport que les humains entretiennent (ou n'entretiennent plus) avec le vivant, la nature et leur nature.* »

Avec *Ce qu'il reste de nous*, (Sélection Officielle à Cannes en 2004 et Prix Jutra du meilleur film). Hugo Latulippe manifeste une fois de plus sa résistance à la déshumanisation du monde : « *Je crois, naïvement peut-être, que le cinéma documentaire peut contribuer au monde dans lequel je vis. J'ai ce petit-côté partico-pratique.* ». En 2005, le cinéaste-essayiste tourne *Requiem pour l'humanité*, un film inspiré de l'op. 45 de Brahms, en collaboration avec son ami, le maestro Yannick Nézet-Séguin. Il travaille aussi au scénario de *Millions of Us in Love*, qui sera sa première oeuvre de fiction.

En même temps, il fonde la maison Esperamos Films et produit la série documentaire ***Manifestes en série*** où il nous propose un projet de société à travers huit thèmes. Véritable tour du monde québécois, odyssée politique montée sur des musiques qui font taper du pied. Cette production trace un portrait subversif et résolument moderne du Québec des années 2000. Sur 4 saisons, Hugo Latulippe et son équipe ont sillonné le pays afin de fréquenter ces citoyens engagés qui ouvrent des voies de solutions aux 4 coins du

du territoire. Visionnaires, apôtres du petit pas et déplaceurs de montagnes, ils façonnent l'avenir dans les secteurs-clés de l'activité humaine. Ils rêvent de plus de beauté, d'humanité. Ils donnent le goût de changer le monde. Un geste à la fois. Dans l'humilité du quotidien ou sur la place publique. À l'ère de l'homo sapiens turbo, ces gens écrivent, bâtissent et cultivent des manières pour que l'humanité progresse et se poursuive en préservant un maximum d'équilibre et d'équité. De 1000 façons, avec les mains ou avec les mots, ils incarnent une résistance à la mondialisation des marchés. Ils osent dire : « et si nous redéfinissions notre manière d'être humain? ». Cette série est un appel à l'action citoyenne. Un chant d'espoir.